



Entrevue

REVUE Mars-Avril
BIMESTRIELLE 1984

" La cascade bruyante ne réfléchit pas comme l'eau tranquille "



II Olivier. Arbre si grave mais gracieux.
Comme la vigne sa compagne, il évoque un
passé infini, mythique, légendaire et réel.

Arbre têtue qui semble diminuer l'homme
par son antiquité.

Mille cinq cents ans et plus est la durée de la vie de cet arbre
des pays méditerranéens. Il partage avec l'If la distinction d'être le plus
ancien arbre d'Europe. Et l'Olivier, depuis les premières civilisations, a
donné son or liquide comme sa bénédiction.

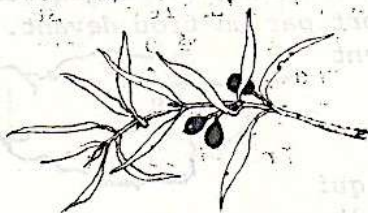
L'une de ses feuilles n'a-t-elle pas représenté le premier signe de la vie
sur terre, dans l'histoire sans âge de Noé ? Et à travers ce temps inouï, ses
rameaux ont symbolisé la sagesse, la paix, l'abondance, la gloire et la victoire.

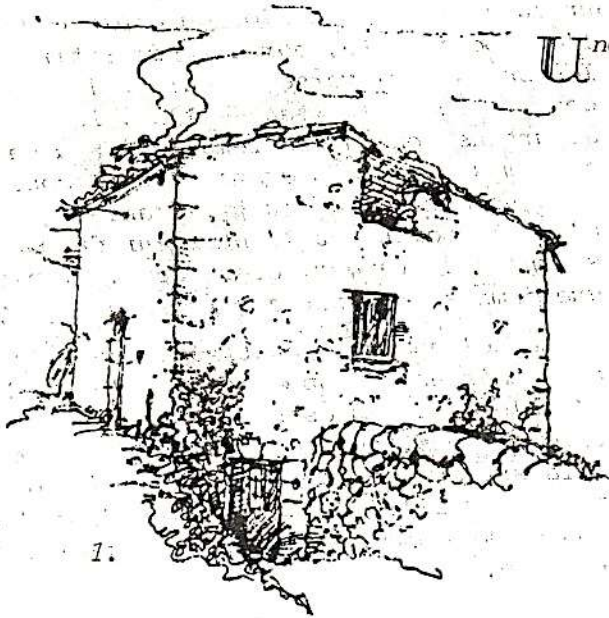
Nous connaissons la beauté de son bois et son utilité, et l'huile excellente
que l'on obtient de son fruit depuis si longtemps mérite bien le respect qui lui
est accordé.

Il faut du temps et de l'effort pour faire de bonnes choses. L'Olivier lui-
même doit atteindre dix ans avant de pouvoir produire ses premières olives.

Aujourd'hui, lorsque la précieuse huile vierge est tirée de la première
pression, on est toujours pris de respect et d'émerveillement.

Le miracle a encore eu lieu. L'alchimie. L'or liquide obtenu des fruits noirs !





Une fumée de bois sort de la petite cheminée. Voici le Moulin à Huile. Juste là, à droite de ce petit sentier boueux qui monte de l'autre côté de la voie ferrée, près de la gare d'Entrevaux.

Caché comme un sage dans un vieux manteau, on ne remarquerait même pas cette bâtisse vieille de presque trois cents ans.

On descend quelques marches puis on ouvre une petite porte dont les vitres ternies ne révèlent rien encore.

Et voilà. Quelle merveille ! On entend la chute d'eau magique, le grognement de la pierre. Elle est énorme, cette pierre. Elle tourne dans sa "mare" broyant les olives mûres qui ont été séchées quelque temps depuis leur récolte.

A sa gauche le feu brûle dans son petit foyer et l'eau chauffe.

Près de la porte on voit la grande presse qui a l'honneur et la force de faire l'oeuvre finale.

Nous arrivons juste à temps pour assister au procédé complet. Un rite. Un grand travail d'amour. L'extraction de l'huile des olives du pays.

Cela fait déjà 25 ans que René Brun s'occupe particulièrement de ce vieux moulin, sans rien y modifier. Le procédé date des premières civilisations. Les moyens, les outils n'ont pas beaucoup changé à travers le temps. Le moulin même date du début du XVII^e siècle. Il y a donc une profonde vérité que l'on perpétue en utilisant et en préservant le moulin. Et l'huile tirée des olives a un goût d'autant plus délicieux en l'obtenant soi-même de cette manière ancienne et honorable.

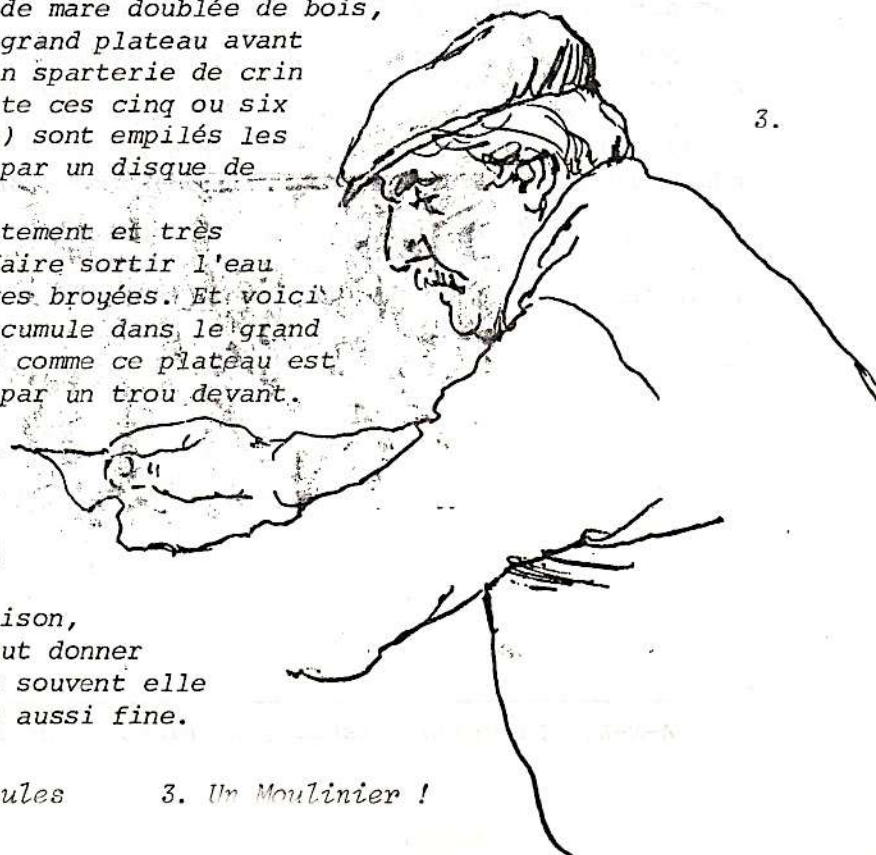
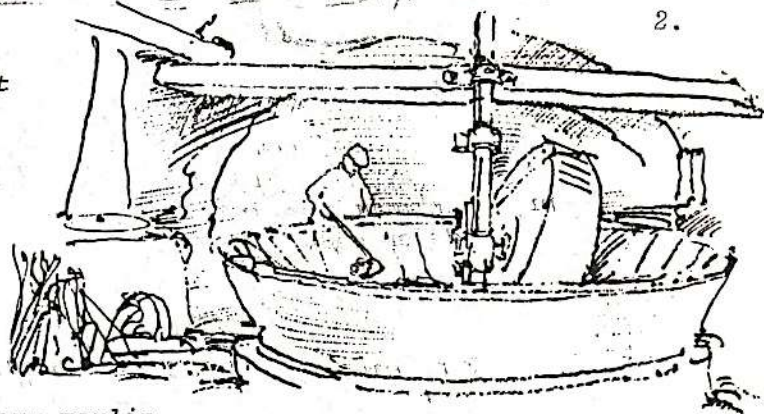
D'abord on s'étonne de ce que la petite chute de la Chalgagne en frappant les aubes de la roue du moulin -elle-même en fonte, puisse produire l'énergie nécessaire pour faire tourner la grosse pierre qui pèse presque une tonne.

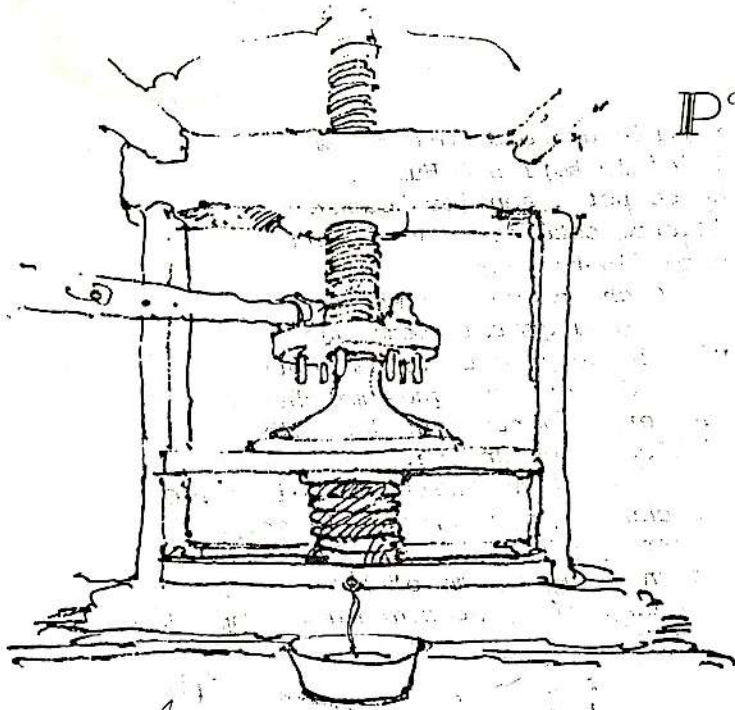
Une fois broyées dans la grande mare doublée de bois, les olives sont étalées dans un grand plateau avant d'être tassées dans des rasses en sparterie de crin ou corde -les "scourtins". Ensuite ces cinq ou six scourtins (comme des gros bérêts) sont empilés les uns sur les autres et couronnés par un disque de bois, sous la grande presse.

Les scourtins sont comprimés lentement et très graduellement afin d'éviter de faire sortir l'eau qui reste dans le mélange d'olives broyées. Et voici -l'huile vierge s'écoule et s'accumule dans le grand plateau de base de la presse, et comme ce plateau est un petit peu incliné, elle sort par un trou devant.

On la recueille soigneusement en évitant les impuretés qui s'accumulent vers la fin de cette première pression.

Voilà l'huile vierge surfine qui peut varier en couleur selon la qualité des olives. Une bonne saison, ensoleillée même en Novembre, peut donner une huile claire et dorée. Assez souvent elle est plutôt verdâtre, et toujours aussi fine.





Pour la deuxième pression on emploie de l'eau bouillante, après avoir retiré les scourtins, versé et malaxé leur contenu dans le grand plateau. Les scourtins sont alors remplis à nouveau et remis sous le pressoir où ils sont un à un arrosés d'eau bouillante. C'est le moment où l'intérieur du moulin s'emplit de vapeur, et on croirait plus que jamais assister aux rites alchimiques !

La colonne de scourtins cette fois est comprimée assez rapidement et le mélange d'huile et d'eau est versé dans une grande cuve en bois. Lorsque l'huile est remontée à la surface de l'eau, elle est délicatement recueillie à l'aide d'une "feuille" ou casse, une petite spatule ronde et plate.

Ce procédé complet pour tirer d'abord de 15 à 30 litres d'huile vierge, puis de 5 à 10 litres d'huile de la deuxième pression peut prendre une bonne demi-journée et quatre fois le poids en olives.

Finalement, n'oublions pas la très vieille tradition à la fin d'une journée bien remplie.

Du pain est grillé, frotté d'ail et trempé dans cette bonne huile d'olive. On goûte ces "baignettes" ensemble, avec un bon petit vin du pays.

Jamais les bonnes choses simples, comme la bonne foi, ne sont effacées par le temps.

Et peut-être est-elle bien dans le sang, comme l'huile du fruit de L'Olivier !



Gravure Flamande du XVIIe siècle.

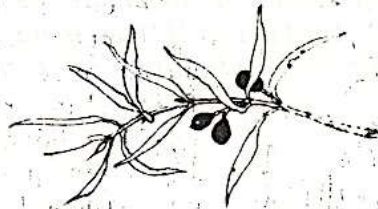
4. Le Pressoir

5. Le Treuil (il aide la poutre du pressoir à extraire les dernières gouttes.)

Ainsi, depuis les olives fraîches cueillies des arbres jusqu'au "grignon" - le tourteau d'olives de la dernière pression qui s'amoncele sur la terre battue du moulin, s'est opéré toute une transformation laborieuse. Certains la qualifient de désuète parce qu'il est plus facile de porter ses olives ailleurs au pressoir moderne, pour récupérer bien plus rapidement toute son huile scellée dans des bouteilles uniformes, et tout cela sans autre effort que la cueillette initiale.

Mais on a voulu ici conserver la tradition, en tous cas les usagers du vieux moulin qui regroupent parfois leur cueillette, et le Syndicat Oléicole du canton d'Entrevaux qui s'occupe de gérer entre autres la bonne marche du moulin à huile local. Le moulin actuel appartient à un particulier, ce qui revient en somme à le louer, mais la commune, grâce au Syndicat, a pu acquérir un autre moulin un peu plus haut, alimenté lui aussi par la Chalvagne et qui est pratiquement identique au précédent. On espère qu'il sera en fonction dès la saison prochaine.

Le Syndicat se propose, avec l'aide des usagers et de subventions, de procéder à des améliorations (comme automatiser la presse, par ex), sans pour cela nuire au procédé ancestral qui produit une huile vraiment vierge, et bien sûr ne point délaissier l'agréable petite célébration commune de la "baignette" après le travail qui fait intégralement partie de la récompense.



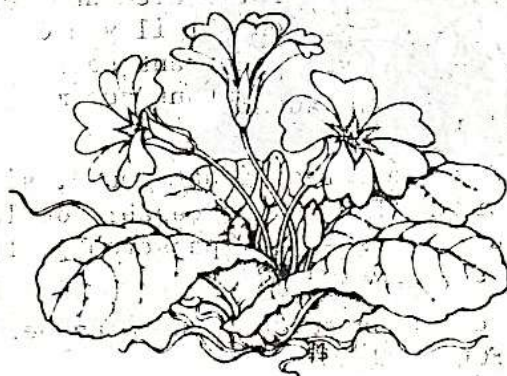
Bientôt le printemps ! C'est ce que nous apprend le calendrier immuable, au travers des saisons dont la durée nous paraît toujours plus inconstante. Mais le réveil de la terre est toujours le même, promesse de fleurs qui égayeront à nouveau les paysages, et preuve que l'espoir existe malgré tout.

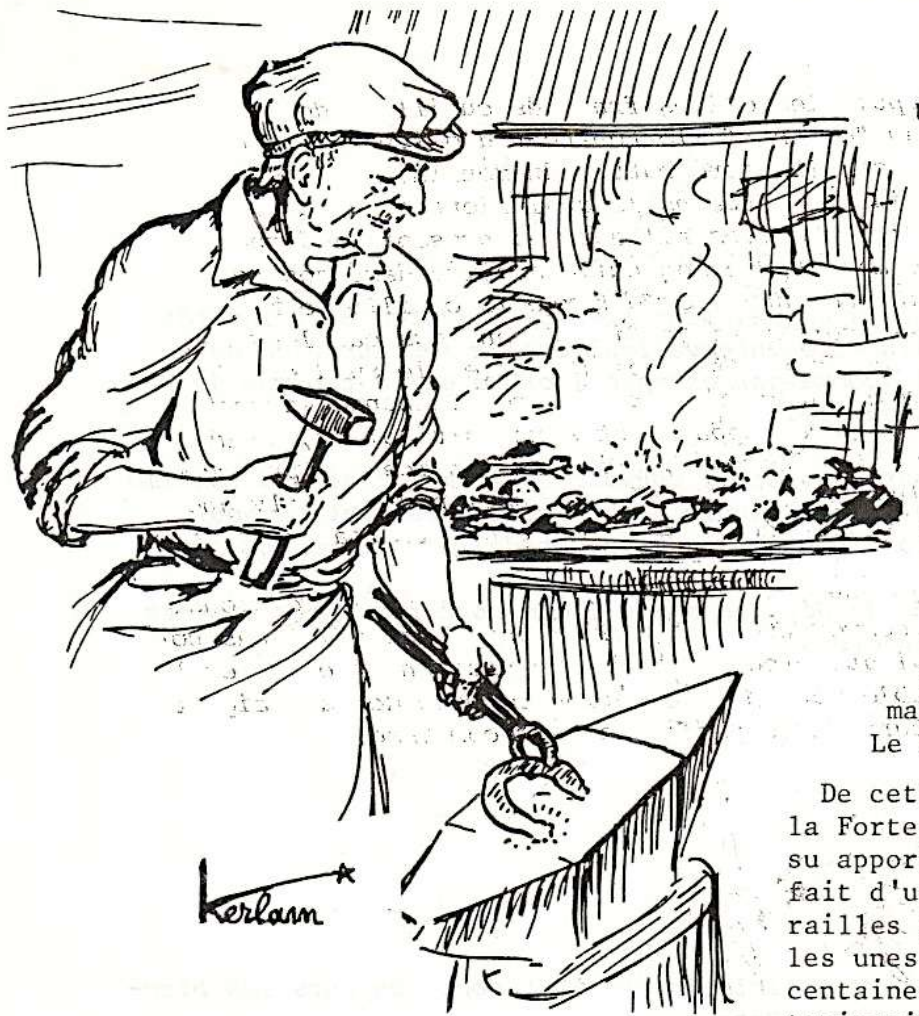
Le manteau de la neige va s'effilochant, et déjà les premières primaires pointent çà et là dans les trouées d'herbes jaunes qui verdissent. Du gris et du brun émergent des touches de couleurs, les rameaux encore nus mais plus roux des saules, une sorte d'épaississement subtil dans les buissons et les branches chargées de bourgeons.

Et les oiseaux qui ont défié l'hiver chantent plus tôt chaque jour leur victoire.

La fête des Pâques correspond, avec ses célébrations religieuses de la libération et de la résurrection, à l'équinoxe de printemps - le renouveau après les dernières privations de l'hiver, quand le germe de la graine se libère de sa gangue, quand la sève remonte les veines des arbres pour épanouir feuilles et fleurs au soleil.

Un événement qui nous touche tous, et que nous ne manquerons pas de développer la prochaine fois.





Un hommage à Marius GRAC, Le Forgeron.

A Entrevaux, on aimait bien :
Marius Grac "Le Forgeron" !

Et comme le tintement de son enclume nous manque !

Il était : "l'accueil" d'Entrevaux. Sa solide originalité ancestrale, et un peu son âme !

Toujours coiffé de sa casquette, c'est avec joie que l'on apercevait sa grande, svelte et robuste silhouette. Doté d'un certain charme simple et élégant, il attirait tout de suite la sympathie.

Cependant, il ne faisait rien de particulier dans ce but, mais il était magnifiquement : LUI-MEME -Le Forgeron !
Le Maître du Fer !

De cette sombre ancienne Salle des Gardes de la Forteresse à la guerrière destinée, il avait su apporter la Paix d'un Inimitable Pittoresque fait d'un Bric à Brac invraisemblable de ferrailles hétéroclites, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Non seulement, des centaines de "Fers à Cheval", de toutes tailles tapissaient les murs noircis, mais il y avait

de très belles ferronneries d'art, en cours de finition, car, Marius ne se contentait pas de "ferrer les chevaux", ...de les "chausser" aimait-il à dire, et cela depuis son plus jeune âge, mais il était très artiste dans son genre, et, très habilement, il savait façonner la courbe agréable et plaisante entre l'enclume et son marteau !

Son métier, son art, il les avait appris "sur le tas", par son père d'abord qui était Maréchal-ferrant à Annot, puis un peu partout dans les forges régionales, enfin il était devenu 1er Aide Maréchal-ferrant sous l'uniforme durant la guerre 14-18, de 1913 à 1919 au 38ème Régiment d'Artillerie Montée. A son retour il s'était installé à Entrevaux.

La Charronnerie n'avait pas de secret pour lui, pas plus que le matériel pour les Exploitants Forestiers : Roues, poulies, essieux, chaînes, etc... Mais s'il aimait les chevaux, il aimait surtout son métier, tellement qu'à chaque moment libre, "il s'amusait", comme il disait, à créer : Bougeoirs, chandeliers, lustres, lampadaires, lanternes, etc... mais aussi nombre de balcons et ferronnerie de portes et fenêtres, etc. Presque toutes celles de la région... et même de nombreuses à Nice, sortent de ses mains et portent "Sa Griffes".

Une "Griffe" attrayante que l'on reconnaît au charme d'une courbe, par exemple !

- En quatre coups de marteau, il savait faire d'un simple clou une œuvre d'art !... presque un Bijou !

Mais, souvent, il regardait sa Forge avec une certaine mélancolie et il pensait tout haut, en soupirant : ... Bien sûr il y a de moins en moins de chevaux dans les campagnes, le métier de Maréchal-ferrant se perd, mais j'aurai tant voulu transmettre tout cela à un jeune qui aime autant que moi, le beau métier de Ferronnier et surtout, comme j'ai pu l'aimer ! ...

- Et oui, que va devenir cette Forge si attirante, si bien placée ?

- Existe-t-il un jeune et ardent Ferronnier capable de lui redonner Vie et accueillir, comme Marius, les milliers de touristes qui passeront obligatoirement devant lui et pourront admirer et acheter ses œuvres ! ?

Qui saura, en prenant sa suite, rendre un Bel et Ultime Hommage à notre bien-aimé : " MARIUS LE FORGERON " ?



(Entretien...)

Beaucoup d'Entrevalais connaissent bien déjà l'aide et l'intérêt portés par l'Association Culturelle Intervalles vers la restauration de certaines richesses du passé, comme par exemple l'orgue et le tableau de François Mimault dans la Cathédrale.

Nous sommes heureux d'apprendre et de pouvoir confirmer l'accord unanime du 28 Janvier 1984, entre le Conseil Municipal et cette Association pour l'entretien et la restauration éventuelle de la Citadelle d'Entrevaux, la Couronne du village.

Nous espérons obtenir plus de détails avant l'été concernant ces projets de remise en valeur de la Forteresse.

* * *

aje

Les suggestions et tout article intéressant sont toujours les bienvenus, afin d'alimenter plus encore Entrevue.

N'hésitez donc pas à proposer vos textes ou vos idées, comme nous le rappelons chaque fois, ainsi que toute information d'intérêt général.

Mai-Juin prochains marqueront le premier anniversaire d'Entrevue ! Nous remercions encore tous ceux qui y ont participé et ont aidé à la production de la revue pendant toute cette année.

Entrevue sera proposé désormais sous forme d'abonnement annuel, dont les détails seront indiqués dans cette prochaine revue.

— x x x —

(c) AME. 1984. Tous articles et dessins non signés.